

BLANC DE BLANC

La jeune peintre de trente-cinq ans, Mireille Blanc, joue de mémoire et de nostalgie avec des petits formats crémeux, intrigants et ultra-séduisants.

CitizenK International:

Quels sont les sujets de vos peintures ?

Mireille Blanc: J'aime bien mettre le regard en péril, que mes sujets ne se donnent pas immédiatement, qu'il y ait un temps de la montée à la vue, que l'objet échappe. Je pars d'objets, souvent décoratifs, à la limite du mauvais goût, du rebut, du kitsch. Ils me repoussent et m'intriguent en même temps. Je les peins pour leur aspect énigmatique, leurs qualités plastiques plus que pour le côté affectif. La céramique est riche en jeux de lumière. Avec les sweat-shirts des années 80, le motif se brouille. J'aime que le quotidien soit un peu bousculé, transcendé, qu'on retrouve une étrangeté des formes du quotidien.

Vous ne peignez pas l'objet même mais le document sur lequel est imprimée une photo de l'objet.

Le sujet de départ à peindre, c'est finalement plus l'image-source. Il y a des indices, comme des bouts de scotch, des taches d'eau sur le papier imprimé, des coupures nettes. J'aime ce paradoxe : partir d'un document de départ très plat et lui réinjecter de la matière par la peinture. Je fais des séries de photo à partir d'un objet que je rencontre dans la rue, d'un détail d'album de famille, je rephotographie des photographies, je les retravaille sur Photoshop. Puis j'interviens sur les impressions de mes images, à la bombe, au fusain, au spray. J'épuise la reproduction avant de la travailler en peinture. Cela peut être plus long que l'acte de peindre.

Comment se déroule celui-ci ?

Quand j'arrive à l'atelier, l'image-source est déjà prête. Je ne peins que des formats non standards, sur la toile libre. C'est vraiment l'image de départ qui impose

Par THOMAS LÉVY-LASNE

↓ Agrégat, 2020, huile et spray sur bois, 40 x 30 cm



son format, c'est très intuitif. Quand je m'y mets, c'est un temps très dense. Une session pour les petits formats prend quelques heures, une semaine maximum pour les grands formats. J'ai besoin d'un temps très condensé. Je peins entre trente et quarante peintures par an.

Comment est apparue votre touche si particulière ?

En tant qu'étudiant on a tendance à faire des grands formats, en arrivant aux Beaux-Arts de Paris, je travaillais avec des jus transparents sur des grandes toiles. C'est à la Slade School of Fine Art à Londres que je me suis sentie beaucoup plus libre avec la peinture. Il y avait moins d'impératif conceptuel qu'en France. Je me suis autorisée à resserrer mon format, et plus il s'est rétréci, plus la touche est devenue épaisse et dense. Il y a un vrai plaisir à travailler avec la pâte de l'huile.

Peindre en blanc fait partie d'une stratégie bien pensée en rapport avec votre nom de famille ?

Je dirais plutôt que ça tend vers le gris. À l'origine, il y a le filtre photographique. J'aime que les images de départ soient un peu surexposées comme si la lumière venait ronger les sujets. J'ai tendance à travailler des objets très frontaux. Ils sont cadrés de haut très serré et cela laisse peu de place aux ombres ou à l'arrière-plan. Il y a quelque chose de l'ordre de la tonalité affective de la mémoire dans ma peinture.

→
Ice cream, 2020, huile sur toile, 30 x 42 cm

↓
Nappage 2, 2017, huile sur toile, 50 x 41 cm



Il y a un côté tarkovskien de la Lorraine, l'hiver, une ambiance et une lumière particulières

Vous êtes lorraine d'origine.

En quoi cela a pu vous influencer ?

J'ai grandi à Riche, dans un village de moins de 200 habitants. Mes parents y habitent et j'y retourne régulièrement. Je me souviens de mes fréquents allers-retours en train, quand j'étais aux Beaux-Arts. Il y a un côté tarkovskien de la Lorraine, l'hiver, une ambiance et une lumière particulières. Je me sens proche de la lumière des peintres belges, par exemple...

C'est un poncif mais au regard de la vie de Rosa Bonheur dans ce même numéro, que pensez-vous de votre situation comme artiste femme et mère ?

Il n'y a qu'à regarder les chiffres : la représentation des artistes femmes reste ridicule... Aujourd'hui, seul 1/4 des expositions personnelles présente des femmes, alors qu'il y a 2/3 d'étudiantes en écoles d'art. Les choses changent très doucement. Mais j'ai l'impression d'une vraie prise de conscience de ma génération. Il y a un réel engagement. Quant au fait d'être mère, cela a bousculé ma pratique. Je suis obligée de structurer différemment mon temps, il est précieux, je vais donc plus à l'essentiel. Après la naissance de mon premier fils, j'ai travaillé "moins" mais peint autant de tableaux que les années précédentes. Ça donne beaucoup d'énergie ! ●

KINDER COQUILLAGES, exposition personnelle, Galerie Anne-Sarah Bénichou, 45 rue Chapon, 75003 Paris. Du 28 novembre au 23 janvier 2021

ALBUM, exposition personnelle, Espace d'art contemporain Camille Lambert, 35 avenue de la Terrasse, 91260 Juvisy-sur-Orge. Du 5 janvier au 20 février 2021

